

Frères et sœurs très aimés du Seigneur... Dieu vous a choisis, nous a choisis, comme il a choisi Daniel, Shadrak, Méshak et Abed-Négo pour être ses témoins. Certes, l'environnement diffère énormément, puisqu'aujourd'hui nous vivons dans un État de droit. Le danger est certes moindre, mais la tâche de témoins de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ reste tout aussi compliquée. Nous aurons à y revenir.

Peut-être, vous êtes vous interrogés sur l'authenticité de cette histoire rapportée dans le livre de Daniel. Comme je ne suis pas un théologien expert en hébreu et en grec, j'en accepte la véracité en m'appuyant sur le travail du pasteur de Nieulle et Souhe, Amer Pelet. En effet, en juin 1838, pour obtenir le grade de bachelier en théologie, il soutient publiquement une thèse qui a pour titre : *L'inspiration du livre de Daniel prouvée par l'accomplissement des prophéties renfermées dans le chapitre VII.*

Bref, le texte que nous avons lu, invite donc à méditer sur ce que signifie attester envers et contre tous que le Dieu vivant existe bel et bien. En plus, lorsqu'il le juge bon, Dieu se manifeste avec sa toute puissance... en innovant et en s'appuyant sur la foi de ses témoins. Une foi solide qui engendre une forte assurance envers et contre tous les puissants. Au travers des âges que ce soit à l'époque romaine ou bien à celle de Luther et Calvin le danger était bien réel. Nos réformateurs ont risqué de subir le même sort que Jean Huss un siècle plus tôt. Aujourd'hui, à travers le monde il existe de multiples situations où le christianisme est attaqué avec une violence voisine de celle de Nabuchodonosor. Rien de nouveau en apparence, sauf qu'aujourd'hui nous sommes au bénéfice des révélations de Jésus-Christ sur l'amour de Dieu. A travers le monde, il existe encore aujourd'hui, une haine réelle et parfois très forte de Jésus. Haine qu'il avait prophétisait en préparant ses disciples. Propos que Luc nous rapporte : (Luc 21)

« On portera la main sur vous, on vous persécutera, on vous traînera devant les rois et les gouverneurs à cause de mon nom. Cela vous donnera une occasion de témoignage. Mettez-vous en tête que vous n'avez pas à préparer votre défense. Car moi je vous donnerai un langage et une sagesse que ne pourront contrarier ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous. Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom ; mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. Résistez ! C'est ainsi que vous sauvez vos vies. »

Première recommandation : **RÉSISTER**. Sœurs et frères, souvenons-nous de Marie Durand qui résista 37 ans et grava ce mot profondément dans la pierre de la tour de Constance.

Pour celles et ceux qui sont tentés de dire que c'est de l'histoire, j'appelle à l'aide le récent magazine mensuel : *Portes ouvertes*, qui est aussi le nom de l'œuvre qui soutient les chrétiens des pays où la persécution est pratiquée aujourd'hui. Récemment, il informait qu'en 2015, deux pasteurs se sont trouvés confrontés à des hommes décidés à les abattre. L'un en Colombie, face aux Guérilleros du FARC, l'autre dans une région d'Asie centrale dominée par des Musulmans radicaux. Malgré sa prudence, la foi de ce pasteur fut démasquée. Il raconte : « un jour, un homme furieux est venu à ma porte en disant qu'il allait me décapiter. J'étais terrorisé. A ce moment précis Dieu m'a inspiré, en me rappelant sa promesse : Vous serez haïs à cause de mon nom, mais pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu. J'ai répondu à cet homme qu'il ne pourrait me tuer que si Dieu le lui permettait. Ce type fut surpris, car la volonté de Dieu a beaucoup d'importance pour les Musulmans. Je lui ai donc proposé de prier. Il a accepté ! ». Cet homme furieux comme le Colombien s'est converti ...

L'histoire de Shadrak, Méshak et Abed-Négo n'est donc pas aussi invraisemblable qu'il peut paraître à certains.

Souvenons-nous aussi qu'en Saintonge, à une certaine époque, témoigner consistait à revendiquer la liberté de conscience ce qui était contraire à la volonté royale. Il fallut donc choisir entre l'abjuration, les galères ou la réclusion, la clandestinité ou l'exil. Toutes les solutions furent des souffrances.

Témoigner n'est jamais facile et peut même être dangereux, mais cette Mission de l'Église est essentielle et première. Une Église vivante est une communauté de chrétiens pratiquants certes, mais aussi qui prient et osent témoigner envers et contre tous. Nos prédécesseurs du 19^{ème} siècle, une fois la liberté obtenue, ont gravé des versets bibliques dans la pierre des tombes ou celles des temples, exprimant publiquement et librement leur foi. Une innovation qui aujourd'hui encore interpelle les passants, même lorsqu'elle fait rire. Si dans quelques cas,

cette innovation n'est pas heureuse, il en va tout autrement dans ce temple. Lisons ensemble : **Dieu est amour. Crois. Espère. Ma grâce te suffit. Toi suis-moi.** Tout un programme en peu de mots, mais COMMENT les rendre audibles à nos contemporains. Terrible question que ce COMMENT innover ?

Notre pasteur avec ses collègues du secteur, ainsi qu'avec les conseillers presbytéraux y réfléchissent, cherchent, lancent quelques innovations avec plus ou moins de succès. C'est encourageant, à condition que nous ne les laissions pas seuls et que nous prenions conscience que nous sommes ensemble dans le même bateau pour témoigner de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, notre libérateur. Il y va surtout de notre engagement spirituel.

Nous vivons une époque où l'ancien, le traditionnel, le patrimoine sont en perte de vitesse en face du neuf et de l'innovation qui fait vivre l'économie dit-on. Mais il existe aussi un malaise, car le progrès ne fait pas le bonheur. Malaise qui provoque une recherche de spiritualité.

Ainsi témoigner en dehors de nos temples va nous contraindre à inventer des formes nouvelles de témoignages et d'amitié auprès de nos compatriotes et à vivre notre engagement spirituel entre tradition et innovation. Nos âges ne facilitent pas l'invention, mais nous laisse d'autres disponibilités, lorsque nous devenons des retraités actifs. Il est bon que nous naviguions entre nos cultes traditionnels et nos cultes dit autrement. Ces derniers nous sortent de la routine et stimulent le partage. Nous permettent-ils de mieux saisir que toute la communauté ecclésiale est sollicitée et pas seulement les pasteurs et les conseillers presbytéraux ? A chacun de répondre.

Pour terminer, je vous invite à observer les deux grands sujets d'actualité.

- Commençons par le lancement de l'année Luther qui a eu lieu dimanche dernier. Il n'est pas anodin que le pape François et la fédération luthérienne mondiale se soient unis pour ce lancement. Ces deux Églises ont un contentieux de 500 ans à apurer et nous pouvons nous réjouir de ce début de réconciliation formelle. Cette innovation, ce témoignage seront-ils compris ? Il en dépend aussi, partiellement certes, de chacun de nous, dans nos conversations journalières, pour saluer un œcuménisme innovant.

- L'autre actualité est plus proche de nous. Nous avons tous à y répondre : comment réagissons-nous et agissons-nous face à l'arrivée des migrants dans notre Saintonge. Notre réponse intérieure et intime ou bien publique est un témoignage, bon ou mauvais, mais un témoignage.

Cette dernière quinzaine nous avons eu la démonstration des deux attitudes extrêmes et opposées.

- La première a eu lieu au Mathes. Elle a été largement diffusée par la presse qui a fait état de la rencontre houleuse entre le préfet, la représentante des diaconesses de Reuilly d'une part et d'autre part un public de 600 personnes hostiles. Celles-ci ont exprimé une xénophobie peu compatible avec la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de notre pays ainsi que de sa constitution.

- L'autre attitude eut lieu à Royan au cours du culte consistoriale de la fête traditionnelle de la Réformation. Nous avons vécu un grand moment de joie et de reconnaissance avec deux baptêmes d'adulte. Deux jeunes hommes qui ont cru en Jésus sont entrés dans l'Église du Christ. Cette cérémonie liturgique et formelle est le résultat d'un parcours de vie qui a pu se concrétiser ici grâce à une série de témoignages et d'actions concrètes innovantes, persévérantes et amicales qui ont fourni à l'Esprit Saint la possibilité d'agir. Car c'est lui qui leur a fait découvrir que l'amour de Dieu est une réalité tangible et joyeuse.

Si le temps, la distance et je ne sais quoi encore, vous empêchent de répondre aux appels, la tradition chrétienne montre que vous pouvez toujours et régulièrement, PRIER. C'est à dire, présenter à Dieu vos soucis, vos préoccupations, vos joies, votre soutien, votre espérance pour que son Église innove et témoigne. Sans omettre la louange, bien évidemment.

Frères et sœurs, la prière est le nerf de la vie de l'Église ou l'arme du chrétien si vous préférez. Utilisons-la sans modération pour être les témoins du Dieu vivant.

Ainsi soit-il.